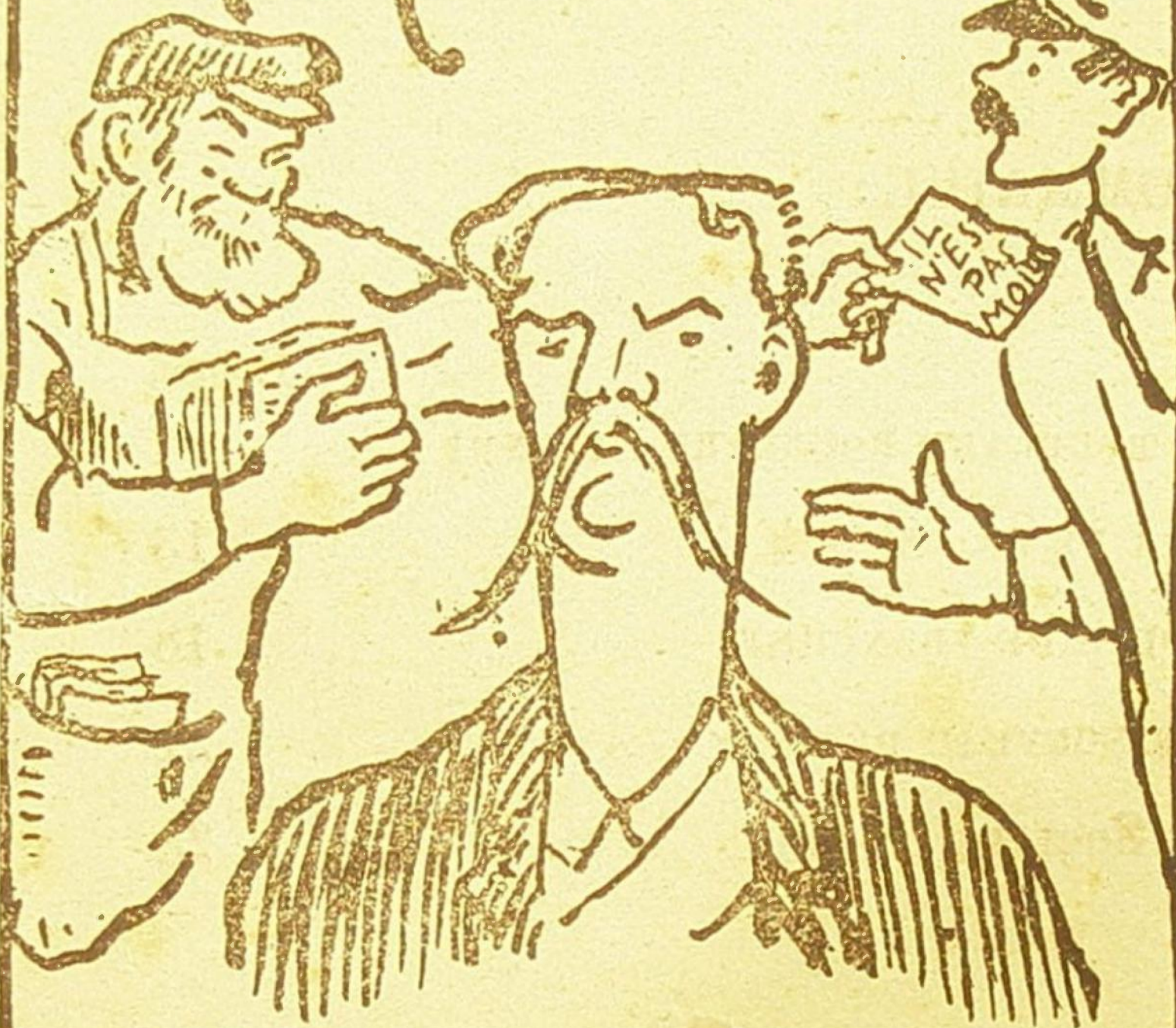


A. ROUBLARD



ROUBLARD $\frac{1}{2}$

DEUX RONDS

SOMMAIRE :

	Pages.
A ROUBLARD ROUBLARD ET DEMI	1
Y A DE LA CASSE !	13
COUPS DE TRANCHET	18
UN NOUVEAU DÉCRET	21
LA SOCIALE PASTOUT	23

A ROUBLARD ROUBLARD ET DEMI !

Mille marmites, ça me ragailardit de reprendre les vieilles causettes avec les camaros.

Je n'en suis encore qu'à mon deuxième flanche et, déjà, je me sens moins molasse. Il me fallait ça pour que je reluque, sans trop ronchonner, ce sacré ciel de Londres, presque toujours aussi noir que la conscience d'un jugeur.

Nom de dieu, si les jean-foutre de la haute ragent autant que je jubile, ils risquent d'en crever de dépit.

Ce qui serait bougrement économique pour le populo.

Ceci dit, parlons de choses sérieuses :

Par le temps qui court, il ne fait pas bon crier sur les toits qu'on est anarcho.

Y a même pas besoin d'ouvrir le bec pour être fichu au clou, il suffit d'avoir une tête déplaisant à quelque roussin. Si encore, ces animaux ne s'en prenaient qu'aux types ayant vraiment mauvaise mine, tout irait bien ! Com-

me il n'y a rien de tel que les richards et les roussins, pour avoir une infecte binette et une gueule scélérate, c'est entre eux que ça se passerait. Ils se coffreraient mutuellement, à la grande joie du populo.

Le malheur est que, le plus souvent, les crapules s'en prennent aux gueules franches des bons bougres.

Est-ce à dire que les gas d'attaque doivent suivre les ordres de la gouvernance: poser leur chique et faire les morts?

Du coup, mille dieux, les grosses légumes seraient dans leur beurre! Quelle veine s'il leur suffisait d'avoir fait les gros yeux, démuselé leurs mouchards et persécuté les bons zigues, pour que tout devienne silencieux.

Non, non! C'est moins que jamais le moment de rentrer dans sa coquille et d'y subir, kif-kif une huitre, toutes les avanies des capitales.

Seulement, la perspective d'aller planter des choux au Gabon n'ayant rien de pittoresque, il s'agit d'être à l'œil pour ne pas tomber dans les pièges tendus par les gouvernants.

Puisqu'il n'y a plus mèche de faire carrément de la propagande et d'afficher ses idées au plein soleil, il s'agit de biaiser, de marcou-

vrer en douceur, de telle manière que les bandits de la haute n'y puissent rien trouver de répréhensible.

+

Un endroit, où y a de la riche besogne, pour les camaros à la redresse, c'est la Chambre Syndicale de leur corporation. Là, on ne peut pas leur chercher pouille: les Syndicales sont encore permises; elles ne sont pas, — à l'instar des groupes anarchos, — considérées comme étant des associations de ma'fateurs.

Je sais qu'on peut rengâner bien des choses contre les Syndicales: "Qu'elles sont des nids "d'ambitieux...Que de là sont sortis ces tristes "socialos à la manque, qui rêvent de devenir "les grands seigneurs du Quatrième État,.."

Ben oui, toute médaille a son revers! Mais, de là à conclure que les Syndicales sont pour les ambitieux, ce que sont les cloches pour les melons,...il y a loin! Si les ambitieux ont fourmillé, et fourmillent encore, dans ces groupements, c'est parce que les gas francs du collier n'y ont pas mis le hola. Et dam, les ambitieux, c'est kif kif les punaises: c'est le diable pour s'en dépêtrer.

Si, la première fois que ces merles là ont jacassé à élections et autres ragougnasses poli-

ticardes, un bon bougre s'était trouvé à point pour leur répliquer: "La Syndicale n'est pas "une couveuse électorale, mais bien un groupe- "ment pour résister aux crapuleries patronales "et préparer le terrain à la Sociale. La Politi- "que, n'en faut pas! Si tu en pincas pour elle, "vas en faire aux chiottes!"

Du coup, vous auriez vu, sinon tous, du moins la grosse part des prolos, approuver le camarade et envoyer coucher l'ambitieux.

Instinctivement, sans en savoir par le menu la vraie raison, les prolos ont peur de la Politique. Ils ont été tant échaudés par elle qu'ils ne veulent pas qu'on en fasse dans la Syndicale.

Et pourtant on y en fait, crâdieu! Même, on n'y fait guère que ça... parce que ce sont les ambitieux qui donnent le ton: en braillant fort ils imposent leur manière de voir, prétendant que rien n'existe en dehors de la Politique. Bien des bons bougres sentent que ce n'est pas le droit chemin; ils restent muets, faute d'avoir la langue bien pendue.

Qu'un copain essaie, qu'il adhère à sa Syndicale, qu'il ne bruque pas le mouvement, qu'au lieu de vouloir ingurgiter tout de go ses idées aux camarades, il y aille en douceur, et

prenne pour tactique, chaque fois qu'un ambitieux viendra bavasser élections municipales, législatives, ou autres saloperies, de dire en quatre mots: "La Syndicale a pour but de faire "la guerre aux patrons, et non de s'occuper de "politique..." S'il est assez finaud pour ne pas prêter le flanc aux mensonges des aspirants bouffe-galette, qui ne manqueront pas d'en bavarder pis que pendre sur son compte, il se verra vivement écouté.

+

S'il y a un groupement ou les anarchos doivent se fourrer, c'est évidemment la Chambre Syndicale.

Quand on déclare que tous les groupements politiques sont des attrape-nigauds, qu'il n'y a de réalités que sur le terrain économique, y a pas de meilleure base que le groupe corporatif.

On a eu le sacré tort de trop se restreindre aux groupes d'affinités. Les groupes d'affinités n'ont pas de racines dans la masse populaire: étant formés par des gens dont les idées et les aspirations sont communes, ils recrutent difficilement de nouveaux adhérents, — par le simple motif que, pour désirer y entrer, il faut être un peu au courant des idées qui s'y discutent, et avoir pour elles un tantinet de sympathie.

Le problème est celui-ci : "Je suis anarcho, "je veux semer mes idées, quel est le terrain où "elles germeront le mieux ?

"J'ai déjà l'usine, le bistrot,..je voudrais qué-
"que chose de mieux : un coin où je trouve des
"prolos se rendant un peu compte de l'explo-
"tation que nous subissons et se creusant la
"tête pour y porter remède...Ce coin existe-
"t il ?"

Oui, nom de dieu ! Et il est unique : c'est le
groupe corporatif !

Dès qu'un prolo rumine sur son triste sort,
qu'il se rend compte que son patron le gruge,
il ne fait ni une ni deux : il va à la Chambre
Syndicale. Il sait que là il trouvera des cama-
ros ayant les mêmes sentiments que lui et avec
qui il se serrera les coudes, pour tenir tête aux
singes.

Il adhère au groupe corporatif, — et alors
commence son éducation intellectuelle. Il évo-
lue selon les éléments qui l'entourent. S'il ne
trouve là que des socialos à la manque, avec
leur dada électoral, y a pas de doute : il quit-
tera une erreur pour culbuter dans une autre.

Si, au contraire, il trouvait de bons fieux qui
lui disent :

"Si tu avais une chamaille avec Robert

Macaire, irais-tu chercher Bertrand pour vous
mettre d'accord ?

"Non !...C'est pourtant ce que font les prolos
quand ils demandent la protection de la gou-
vernance contre les patrons. Tabler sur des
trucs légaux pour se tirer de la mistoufle est
aussi illusoire que de réclamer l'appui d'une
crapule contre son associé.

"Le gouvernement est, forcément, l'ami des
des exploités : ils sont indispensables l'un à
l'autre. C'est se monter le job que d'attendre
des autorités quelque chose qui nous soit favo-
rable.

"Les socialos politicards sont d'un avis con-
traire : ils prétendent forcer la gouvernance à
faire des réformes. Ils se trompent,...ou bien
mieux, ils nous trompent. Y a qu'à voir à quoi
ils aboutissent : Tous les jours ils abandonnent
un morceau de leur ancien programme ; avant
peu, y aura plus mêche de les distinguer d'avec
les radicaux.

"La cinquantaine de députés socialos qui
moisissent à l'Aquarium se contentent de se
laisser vivre. Si, par hasard, histoire de prouver
qu'ils ne sont pas d'absolus propres-à-rien, ils
font un peu de boucan, en faveur du populo,
la gouvernance les laisse dire, et continue com-

me si rien n'était, à intervenir en faveur des patrons.

“A preuve, ce qui s'est passé dernièrement à Graissessac; les exploiters flanquent à la porte les mineurs trop remuants, sous prétexte que le travail manquait. Ceux qui restaient, prièrent la Compagnie de garder tout le monde et de répartir le travail entre tous, de façon qu'il n'y ait pas de victimes. Quoiqu'elle n'eût rien à perdre à la combinaison, quoiqu'elle n'eût pas un liard de salaire à déboursier en plus, elle ne voulut rien savoir.

“Alors, par solidarité, les gueules noires se foutirent en grève. Au bout de trois semaines les députés socialos interpellèrent le gouvernement. L'hippopotame Dupuy se paya leur fiote et donna raison à la Compagnie, malgré qu'elle fut dans son tort, — même au point de vue de la loi bourgeoise.

“Qu'ont fait les bouffe-galette socialos, pour répondre à ce camoufflet?

“Ils sont allés têter une goutte, à la buvette.

“Voilà comment ça se manigance avec les pouvoirs publics!

“Y a pas à tortiller: quand les prolos auront usé leurs forces à tanner la gouvernance, à se la rendre favorable, elle se lavera les mains, —

kif-kif Bulot recevant un paquet d'odorante mouscaille, — et tout comme à Graissessac, elle dira que c'est pas son affaire.

“Alors, faudra en venir par où on aurait dû commencer: s'en prendre directement aux patrons.

“Ainsi, les socialos politicards sont toujours à jabotter de leurs HUIT HEURES et de leur MINIMUM DE SALAIRES. Si c'était pour eux autre chose que de la poudre à foutre aux yeux du populo; s'ils voulaient réellement les obtenir, c'est à l'exploiteur (et non à l'État) qu'ils chercheraient à forcer la main.

“Supposons qu'ils réussissent à faire voter leur loi; qu'y aura t il de changé, si les patrons refusent de l'appliquer?

“Y a une loi qui, depuis 1848, interdit aux exploiters de faire travailler leurs ouvriers plus de 12 heures par jour. Cette loi reste lettre morte; les patrons s'en foutent, autant que bibi d'une décoration.

“Que demain on vote la loi de HUIT HEURES, et la pauvre aura le même sort que la loi de DOUZE HEURES.

“Les singes n'en tiendront compte que si les bons bougres ont le nerf de les y forcer. Conséquemment, la loi est inutile, le nerf suffit.

“A Londres, depuis l’an dernier, les magasins de nouveautés ferment l’après-midi du jeudi. Pour obtenir ça, les employés se sont adressés aux singes, et non à l’État. C’est pourquoi ils ont réussi.

“Voilà une tactique autrement chouette que de renifler les chaussettes des “ÉLUS.”

“Ce qu’il faut se fourrer dans le siphon, c’est que nous n’avons aucun appui à espérer. Notre biceps peut seul nous émanciper.

“Ce n’est que, lorsque nous montrerons les dents et que nous retrouverons nos manches, — décidés à cogner, — que nos maîtres baisseront le caquet.

“Faisons donc nos affaires nous mêmes, et garons-nous des intermédiaires. En tout et pour tout, les intermédiaires sont d’abominables sangsues.

“Ceci dit, voici, par à peu près, quel doit être le turbin de la Syndicale :

“Primo, elle doit constamment guigner le patron, empêcher les réductions de salaires et autres crapuleries qu’il rumine. Si les prolos n’étaient pas toujours sur le qui-vive, les singes les auraient vite réduits à boulotter des briques à la sauce aux cailloux.

“Deuxièmo, outre ce turbin journalier, qui

est la popotte courante, y a une autre b sogne, bougrement chouette : préparer le terrain à la Sociale.

“Nous subissons le patron, parce qu’il n’y a pas mêche de faire autrement. Nous savons que c’est de notre travail qu’il s’engraisse. Si, pour le moment, nous nous contentons de le tenir en respect, nous espérons bien, un de ces quatre matins, être assez à la hauteur pour le foutre carrément à la porte.

“C’est cela qu’à la Syndicale nous devons expliquer aux nouveaux venus qui y rapliquent, pour se garantir contre l’exploitation.

“L’usine est à nous tous : chaque brique des murs est cimentée de notre sueur ; chaque rouage des machines est graissé de notre sang.

“Quel beau jour, celui où nous pourrons reprendre notre bien, — faire la grande Expropriation.

“Ça fait, nous nous alignerons pour turbiner en frangins. Et, si l’ex patron ne fait pas le rouspéteur, on lui fera une place à l’usine : il travaillera à égalité, kif-kif les camaros.

+

Voilà, mille marmites, ce qu’il faudrait dégoï er aux bons bougres qui s’amènent à la Syndicale, tout chauds et bouillants.

Quelle galbeuse tournure ça prendrait, si les groupes corporatifs étaient farcis de fistons marioles, ayant une haine carabinée pour les patrons et les gouvernants;

Des gas ne se désintéressant pas de la lutte au jour le jour, — si meeqaine qu'elle paraisse, — comprenant que c'est la vie actuelle, et que s'en isoler est malsain;

Des gas ne regardant pas comme des couillonades indignes d'eux, de fourrer leur grain de sel dans les grèves et toutes les chamaille-ries s'élevant entre ouvriers et patrons;

Mais, turellement, faisant converger tous leurs actes, — même les plus petiots, — vers le but à atteindre : le chambardement général.

+

Les grosses légumes feraient une sale trompette, si les anarchos, qu'ils se figurent avoir muselés, profitaient de la circonstance pour s'infiltrer en peinars dans les Syndicales et y répandaient leurs Idées, sans bruyances, ni flafas.

Ce serait le cas de rengâner le titre que j'ai collé à ma brochure : A ROUBLARD, ROUBLARD ET DEMI !



Y A DE LA CASSE !

Ce que je viens de dire sur les Syndicales est d'autant plus de circonstance que le congrès corporatif de Nantes vient de prouver que ces associations ont soupé d'être menées par Basile* et sa bande.

La grosse question qui s'est discutée à Nantes est celle de la Grève Générale. Les Guesdistes ne veulent rien en savoir, c'est trop révolutionnaire.

Basile-Guesde l'a carrément déclaré. Il a déclaré aussi que, pour s'émanciper, les prolos ne doivent pas employer d'autres armes que le bulletin de vote.

Le birbe est loin de l'époque où il traitait le suffrage universel de fumisterie; où, secouant sa barbe, il gueulait qu'en dehors de la LIQUIDATION SOCIALE, faite par le populo révolté, tout était duperie.

Dam, aujourd'hui qu'il est enquillé à l'Aquarium, sa Révolution est accomplie. Ses mœurs se sont adoucies, grâce à la fréquentation de Rouvier et autres filons panamitards. Il a les 25 balles journalières, plus les petits chèques, sur lesquels il ne crache pas... Que vouloir de plus ?

Or donc, quand le Congrès a voulu discuter la

* Basile est le vrai nom de Guesde; l'animal a eu beau se débaptiser, il est resté un sacré jésuite,

Grève Générale, la bande Guesdiste s'est foutue à braire.

Y a eu du coton, car cette racaille voulait absolument imposer ses volontés. Enfin, après trois jours de discussion, l'idée de la Grève Générale a été acceptée.

Du coup, la bande Guesdiste, furieuse de ce que ses mic-macs n'avaient pas réussi, a quitté le Congrès en faisant claquer les portes. Inutile de dire que les "élus" sociaux présents, ont été les premiers à sortir.

Ces salopiards espéraient influencer la majorité, par leur coup de pétard. Ils n'ont rien influencé du tout ! Le lendemain, ils sont revenus, — couillons comme la lune, — mais toujours dans l'espoir de foutre des bâtons dans les roues.

Les autres délégués ont été bonnes têtes : ils ont eu pour les Guesdistes des gentillesses et des complaisances dont ces malpropres n'ont tenu aucun compte. C'était chez ces prolos un restant d'habitude : ils avaient coutume d'écouter ces birbes, k-f-kif des oracles, — ça leur était dur de les envoyer définitivement coucher.

Bast, les Basiliens n'ont rien perdu pour attendre !

::

Ou le bakanal a été faramineux, c'est quand un délégué, le copain Letessier de Nantes, s'est déclaré communiste-anarchiste.

Illico, le larbin de Delcluze*, Salembier, demande au congrès de déclarer que "tous les anarchistes sont des mouchards."

Pour le coup, c'est des huées à n'en plus finir !

"Vous n'êtes pas à Zurich, ici !" s'exclame un bon bougre.

On met aux voix l'infecte proposition : elle est repoussée à l'unanimité moins deux voix.

Alors, la bande Guesdiste recommence sa petite ritournelle : elle sort du congrès.... Cette fois, c'est aux applaudissements de tout le monde.

::

Le syndicat des chemins de fer est au nombre de ceux qui ont accepté l'idée de la Grève Générale.

Ça, c'est sérieux, foutre ! Car les gas des chemins de fer peuvent beaucup, le jour où on s'attèlera à carrément à la guerre contre les richards.

Que, par exemple, dans quelque chouette patelin, les bons bougres de l'endroit prennent l'initiative de proclamer la Grève Générale. Subito, la gouvernance voudra expédier des troupes dans ce coin.

Rien de plus simple, si les gas des chemins de fer étaient de son bord. Ça devient bougrement co-

* Delcluze, sale ambitieux de Calais. En 1886, il lâcha les guesdistes pour se dire anarcho, dans l'espoir d'ARRIVER plus vite. Dès que le triste sire s'aperçut que, de ce côté, y avait que des avaros à encaisser il s'empressa de redevenir guesdiste.

tonneux, s'ils sont avec le populo. Les autorités tournent, virent, — et pendant ce temps, d'autres bons bougres, en d'autres endroits, ont le temps de se retourner, ... et de suivre le mouvement.



La Grève Générale est une idée que les anarchos ont mise en circulation.

C'est ce qui explique que les Basiliens en soient d'aussi enragés adversaires.

Il en fut question, la première fois, au premier Mai 1886, à Chicago. Au premier rang, bataillant contre les capitalistes, se trouvaient Spies, Parsons, et les autres anarchos pendus en 1887. C'est au cours des manifestations qu'entraîna cet essai de Grève Générale que fut lancée, sur les policiers, la bombe qui les fit arrêter et condamner à mort.

Puisque les prolos des corporations, ont l'air de tourner un tantinet le dos à la politique, pour se placer sur le terrain de la Grève Générale, les anarchos auraient bougrement tort de ne pas leur tendre la perche, — afin d'activer leur marche en avant.

Et, en même temps, démontrer aux gas des Syndicales que c'est pas une vie, de rester à perpète, suspendus entre le ziste et le zeste; leur prouver qu'il n'y a que deux façons d'envisager la Sociale, que rêver une cote mal taillée, c'est se préparer une fourmière de déceptions. Voici donc les deux points de vue entre lesquels ils doivent choisir :

AUTORITAIRE. C'est à dire la conservation de la

société avec ses rouages gouvernementaux, maquillés habilement, pour faire croire à un changement. En haut, une minorité, menant le peuple par le bout du nez. En bas, les pauvres bougres, mangeant peut-être un peu mieux qu'aujourd'hui, mais n'ayant pas le droit de penser, sans la permission des grands chefs.

Pour réaliser ce Quatrième État, le populo n'a pas besoin de nerf, il lui suffit d'être, juste assez finaud, pour voter en faveur des candidats sociaux, et en farcir l'Aquarium et la Triperie sénatoriale.

Dans ce système, l'État remplace Dieu : il devient la suprême providence, agissant pour tout le monde.

LIBERTAIRE. C'est à dire une Société où chacun se gouvernera soi-même, ne sera propriétaire que de soi-même. Chacun, puisant dans le fonds commun, agissant et travaillant pour sa santé corporelle et intellectuelle; mettant une rallonge à sa liberté par le contact de ses semblables, (le contraire d'actuellement: la liberté limitée par celle du voisin.)

Une Société où les individus, farcis d'initiative, se grouperont suivant leur tempérament; où les groupes s'associeront comme il leur plaira; où, de tous ces enchevêtrements, de ces frottements sortira davantage de bien-être.

Pour réaliser cet idéal, il n'y a à table que sur notre poigne, sur notre esprit de révolte.

LIBRAIRIE A. LAPIE

30, GOODGE STREET.—TOTTENHAM Ct. Rd.—W

LONDON

Publications et journaux en toutes
langues.

Livres d'occasion et Location de volumes

LES BROCHURES paraîtront à dates irrégulières, à raison d'une par quinzaine.

ABONNEMENTS à la SÉRIE: Pour l'Angleterre: la Série de 24 (un an,) 3 shellings. La Série de 12 (six mois,) 1 shelling 6 pence.

France et Extérieur: la Série de 24, 4 fr. La Série de 12, 2 fr.

Abonnements sous enveloppe fermée: la Série de 24, 8 fr. -- La Série de 12, 4 fr.

Adresser les abonnements et toutes communications concernant les BROCHURES à l'Editeur: E. POUGET, 23, King Edward Str, Islington, N. London. Angleterre.

Pour parer au vol des correspondances que pratique la poste française, il est essentiel de faire parvenir les lettres de France, par l'intermédiaire d'un ami habitant à l'étranger.

Les copains ou les groupes qui publieront des manifestes, brochures ou autres flambeaux, sont priés d'en envoyer deux exemplaires à l'Éditeur: il en sera fait mention dans la suivante BROCHURE.

Printed and published by E. Pouget, at 23, King Edward St. Islington. — London.